



S E R M O N

SVR L'EPISTRE DE

L'APOSTRE S.PAUL

AVX COLOSSIENS.

Seconde Partie : sur le second Chapitre.

SERMON SEISIESME

CHAP. II. VERS. I.II.

Verf. I. *Car ie veux, que vous sçachiez, combien grand combat j'ai pour vous, & pour ceux qui sont à Laodicée ; & pour tous ceux qui n'ont point veu ma presence en chair,*

II. *Afin que leurs cœurs soient consolez, eux estans joints ensemble en charité, & en toutes richesses de plene certitude d'intelligence, à la connoissance du secret de nôtre Dieu & Pere, & de Christ.*

Part. II.

A



CHERS Freres: Comme les jardiniers, & les laboureurs ne se contentent pas de semer de bons grains dans la terre, qu'ils cultiuent: mais prennent encore le soin d'en arracher mauuaises herbes, qui pourroient étouffer, ou incommoder les bonnes: & mesmes aussi dans l'agriculture spirituelle de Iesus Christ, ce n'est pas assez, que les ministres de son Euangile iettent sa diuine parole, la bonne & salutaire semence de nôtre regeneration, dans les ames des hommes; Il faut de plus, qu'ils travaillent à sarcler, & à nettoyer ce terroir mistique, dont la culture leur a esté commise, en arrachant l'erreur, & la fausse doctrine, les mauuaises, & pernicieuses herbes, qui venant d'elles-mesmes, ou y étant furtiuement semées par la main de l'ennemi, sont capables de gâter tout ce labourage celeste. C'est pourquoi l'Apôtre S. Paul ayant dans le premier chapitre de cette Epître aux Colôssiens, magnifiquement établi la verité, comme vous l'auiez ouï, vient maintenant dans ce second, dont nous auons leu le com-
mence-

mencement, à re-jetter & refuter les erreurs, que certains faux ouuriers, ministres de Satan, taschoient d'y fourrer, afin que ce peuple, comme vn champ, ou vn jardin de Dieu, étant repurgé de toutes mauuaises, & dangereuses graines, cette noble semence de l'Euangile, que l'Apôtre y auoit iettée, y prist, & y leuast, & y creust à son aise, le couurant & le couronnant tout entier de fleurs, & de fruits de vie, & d'incorruption (c'est à dire d'une sincere pieté, & d'une vraye sainteté) sans mélange d'aucune plante étrangere. Ces seducteurs (comme nous l'auons souuent touché) enseignoient, qu'outre la foy en Iesus-Christ, qu'ils faisoient profession de receuoir, il falloit aussi observer les ceremonies de la loy Mosaique, & seruir les Anges, & pratiquer certaines disciplines, & mortifications superstitieuses de leur inuention; Et pour mieux debiter le tout, ils y méloient quelques subtilitez, & vaines speculations de la philosophie mondaine. C'est l'uyroie, que l'Apôtre, le saint laboureur de l'Eglise, arrache maintenant du champ de son Seigneur, munissant les Colossiens contre l'artifice de ces gens, & leur mon-

trant diuinement, combien étoit pleine, & suffisante la doctrine de son Euangile; combien inutile, & mesme dangereuse l'addition des seducteurs. Vous l'orez cy apres dans la suite de ce chapitre. Car quant aux deux versets, que nous auons leus, & aux trois & quatre suiuians, c'est comme l'entrée, ou la porte de cette dispute; où l'Apostre prepare les cœurs des Colossiens à receuoir ses enseignemens par les tesmoignages, qu'il leur donne, de son ardente affection à leur salut. Et d'abord dans le premier verset, il leur declare les peines qu'il se donnoit pour eux, & pour leurs voisins. *Je veux (dit-il) que vous sçachiez, combien grand combat j'ay pour vous; & pour ceux de Laodicee, & pour tous ceux, qui n'ont point veu ma presence en chair.* Puis il ajoute dans le verset suiuiant la fin, ou le sujet de ce sien combat. *afin (dit-il) que leurs cœurs soient consolez, eux étās joints ensemble en charité, & en toutes richesses de pleine certitude d'intelligence, à la connoissance du secrez de nostre Dieu, & Pere, & de Christ.* Ce sont les deux points, que nous nous proposons de traiter en cette action, moyennant la grace du Seigneur; le soin, & le combat

de saint Paul pour les Colossiens , & Laodicéens ; & puis son dessein , ou la fin , pour laquelle il prenoit toute cette peine pour eux.

Quant au premier de ces deux points, il vous peut souuenir, que l'Apôtre disoit à la fin du chapitre precedent , que pour s'acquitter du ministere , que Dieu lui auoit commis, il trauailloit & combattoit selon son efficace , agissante puissamment en lui. Maintenant il descend du general au particulier : & apres auoir dit en gros , le trauail qu'il prenoit pour l'edification de tous, il leur propose nommément la peine , où il étoit pour eux , ajoutant ; *Car ie veux que vous sçachiez combien grand combat i'ay pour vous, & pour ceux de Laodicée.* C'en'est pas sans raison (dit-il) que ie proteste de combattre, & de trauailler pour l'edification des fideles. Car pour ne point vous en alleguer d'autres preuues, Dieu sçait , & ie desire que vous le sçachiez aussi , que ie sôûtiens vn grand combat pour vous , & pour vos voisins. Laodicée , dont il parle, estoit la capitale ville de Frigie , proche de Colosses , située dans la mesme prouince. Le voisinage de ces.

Col. 4. 15.

16.

Apo. 3. 14.

deux villes estoit cause , qu'il y auoit vn particulier commerce entre les Eglises , que Dieu y auoit dressées ; d'où vient , que l'Apôtre ci-apres saluë nommément ceux de Laodicée , & ordonne à ceux de Colosses de leur faire part de cette Epistre. S. Iean dans son Apocalypse fait aussi mention de l'Eglise de Laodicée ; & c'est l'une des sept Eglises d'Asie , auxquelles le Seigneur Iesus lui commande d'escrire en son nom ; & par la lettre qu'il lui escrit en suite , enregistrée dans le mesme liure , il paroist qu'il y auoit beaucoup de lascheté , de froideur , & de manquemens dans ce troupeau ; soit que cette corruption y eust desja pris pied dès le temps de S. Paul , soit (ce que j'estime plus vrai semblable) qu'elle s'y fust coulée depuis par la nonchalance des fideles & l'artifice de l'ennemi. Quoi qu'il en soit , il y a bien de l'apparence , que Laodicée estoit dès lors trauaillée des mesmes maux , que Colosses ; & que ces seducteurs qui taschoient d'infecter l'une , s'adressoient aussi à l'autre. C'est pourquoi l'Apôtre veut , que cette Epistre , qui est comme vn preseruant contre les venins de ces faux Docteurs,

Docteurs, soit aussi communiquée à ceux de Laodicée ; signe euident , puis qu'ils auoient besoin de mesmes remedes , qu'ils estoient menacez de mesmes maladies. Mais aux Colossiens , aux Laodicéens , qu'il nomme ici expressement, il ajoute encore indefiniment *tous ceux, qui n'ont point veu sa preséce en chair.* Sõ nom estoit si celebre entre les Chrétiens, qu'il estoit difficile, qu'il y en eust aucun , qui n'eust oüi parler de lui , qui ne le connust par la reputation , & par consequent ne l'eust veu du cœur , & en esprit. Mais il ne parle que de ceux qui ne l'auoient pas veu present en corps, soit que par ces mots il entende generalement tous les fideles, qui n'auoient pas ioüy de sa presence , en quelque lieu , ou país, qu'ils fussent (car nous sçauons, que le soin de ce grand Apostre s'estendoit sur eux tous) soit qu'il parle ici des fideles de Frige , ou de ceux d'Asie seulement ; ce qui a plus d'apparence à mon auis. Car S. Paul , & les autres Apostres ne pouuans pas se treuuer par tout eux-mesmes , enuoyoit souuent des Euan-gelistes , qui estoient comme leurs ay-des , & leurs coadjuteurs , çà & là en di-

Act. 16.6.
6. 18. 23.

vers lieux pour y trauailler à la conuer-
sion des ames. Ainsi , bien que l'Apostre
eust couru la plus grande partie de l'Asie
mineure , & y eust honoré de sa presen-
ce & de sa predication vn grand nombre
des principales villes , & notamment en
la prouince de Frigie (comme on le peut
recueillir du liure des Actes) si est-ce,
qu'il ne faut pas douter , qu'il n'y restast
encore plusieurs villes, ou il n'auoit peu
aller en personne. La plus grande part
des Interpretes, tant anciens que moder-
nes, concluent de ces paroles de S. Paul,
qu'il n'auoit point encores esté en la ville
de Colosses, ni en celle de Laodicée,
lors qu'il escriuit cette epître , & que c'é-
toit par leministère d'Epafras, qu'il auoit
conuertie ces peuples, & fondé des Egli-
ses au milieu d'e ux , sans s'y estre trans-
porté lui-mesme en personne. Et l'on ne
peut nier, que ces mots ne nous donnent
quelque sujet apparent de le croire. Car
en disant, qu'il a vn grand combat pour
les Colossiens , & les Laodicéens, & pour
*tous ceux qui n'ont point veu sa presence en
chair*, il semble enrouler les Colossiens,
& les Laodicéens entre ceux , qui ne l'a-
voient jamais veu. Neantmoins il se treu-
ue

ve des auteurs entre le anciens, & me-
 me des plus eſtimez, ſoit pour la gran-
 deur de leur ſçauoir, ſoit pour la netteté
 de leur eſprit, & la bonté de leur iuge-
 ment, qui ont d'autres ſentimens, & tien-
 nent, que S. Paul auoit eſté tant à Coloſ-
 ſes, qu'à Laodicée; n'eſtimans pas vrai-
 ſemblable, qu'il euſt trauerſé la Frigie
 par deux fois, comme ſaint Luc le teſ-
 moigne expreſſement, ſans voir ces deux
 villes, les principales du païs. Et quant à
 ces paroles, *& pour tous ceux qui n'ont
 point veu ma preſence en chair*, ils enten-
 dent qu'elles y ont eſté ajoûtées, non
 pour ranger les Coloſſiens, & les Laodi-
 céens avec ceux qui n'auoient point veu
 l'Apôtre, mais tout au contraire, pour les
 diſtinguer & ſeparer d'avec eux; comme
 ſi ſaint Paul diſoit, qu'il a vn grand com-
 bat, non ſeulement pour eux, mais pour
 ceux-là meſmes, qui n'ont point veu ſa
 preſence en chair. Mais ce differend étant
 peu important au fonds, & d'ailleurs les
 moyens neceſſaires pour le decider net-
 tement nous manquans, il n'eſt pas be-
 ſoin de nous arreſter à le demeſler, laiſ-
 ſans à la liberté de chacun de prendre
 l'vn, ou l'autre de ces deux partis, qui ne

*Theodo-
 res en la
 Preface
 ſur cette
 Epiſtre, &
 ſur colien
 meſme.*

blesser en rien la verité de la foy , ny la
 saineurété des mœurs. Ainsi auons nous
 veu qui étoient ceux pour qui l'Apostre
 soufrenoit ce grand combat, dont il parle.
 Considerons maintenant, quel étoit le
 combat mesme. Je ne doute point, que
 par là il n'entende premieremēt, & prin-
 cipalement le souci, & la sollicitude, & le
 trauail d'esprit, que lui donnoit la confi-
 deration de ces Eglises. Car bien que leur
 foy, & leur constance lui apportast beau-
 coup de contentement, & d'esperance; si
 est-ce que quand il jettoit les yeux sur
 les grandes tentations, qui environ-
 noient, les haines, & les persecutions du
 monde, les seductions & les artifices des
 faux docteurs, & qu'il regardoit la foi-
 bleffe de la nature humaine; il ne pou-
 uoit qu'il ne craignist, que tant de cho-
 ses si violentes ne les d'ébauchassent de
 la pieté. L'amour n'est pas sans appre-
 hension dans la seureté mesme: com-
 bien moins au milieu de tant de perils;
 L'Apostre nous témoigne ailleurs, que
 l'affection, qu'il portoit aux fideles, étoit
 si grande, qu'il comparissoit à tous leurs
 maux, comme s'il les eust soufferts luy-
 mesme; *Le soin que j'ay de toutes les Egli-*
ses

ses (dit il) me tient assiegé de iour en iour. 2. Cor. II.

Qui est affoibli , que ie ne sois aussi affoibli? 19. —

Qui est scandalizé , que ie ne sois aussi brûlé?

Et là mesme il nous repretête la peine, où il étoit particulièrement pour les Corinthiens, *Je crains (dit il) qu'ainsi que le ser-* 2. Cor. II.

pent a seduit Eue par sa ruse, semblablement 3

en quelque sorte vos pensées ne soient corrompues se détournât de la simplicité, qui est en

Christ. C'est iustement ce qu'il apprehen-

doit aussi des Colossiens , & des Laodi-

céens, & des autres Chrétiens d'Asie, que

les piperies, & les artifices des seducteurs

n'embroüillaissent leur foy , & ne fissent

au milieu d'eux quelque rauage sembla-

ble à celui , qu'ils firent dans l'Eglise des

Galates , comme il paroist par l'epître,

qu'il leur a écrite sur ce sujet. Mais ces iu-

stes craintes, dont les pensées de l'Apô-

tre étoient traversées, n'étoient pas tout

son combat. Car il comprend aussi sous ce

mot tout ce qu'il faisoit pour détourner

le peril qu'il apprehendoit. Premièrement

il étoit perpetuellement en prieres pour

le salut de ces cheres Eglises ; & comme

Moyse tenoit iadis sur la montagne ses

maines incessamment levées vers l'Eter-

nel pour la victoire de son Israël, comba-

2. Theff.

1. 11.

Fil. 1. 4.

Col. 1. 9.

tant contre Amalec : ainsi ce grand Apôtre de ce haut lieu, où Iesus Christ l'auoit placé dans son Eglise, presentoit continuellement ses vœux, & ses soupirs au ciel pour l'heureux succez des combats, que les troupeaux de son Maistre auoient sur les bras. *Nous prions toujours pour vous (leur dit-il) le fais toujours prieres pour vous tous en toutes mes oraisons; Nous ne cessons de prier pour vous, & de demander, que vous soyez remplis de la connoissance de la volonté de Christ en toute sagesse, & intelligence spirituelle. Aux prieres il ajoûtoit l'action, attaquant courageusement l'erreur à toutes les occasions, qui s'en presentoient; refutant les seducteurs, & decourant la vanité de leur doctrine, & la malignité de leur dessein, non seulement de vive voix, mais aussi par écrit, cōme nous le voyons dans ces diuines Epîtres, qui nous restent de luy, où paroissent çà & là en diuers lieux les marques de sō ardeur contre ces faux Apôtres. Et comme il frappoit rudement les ennemis; aussi rançoit-il vivement les fideles, les reprenant, & admonestant, & les encourageant à la fermeté, & constance necessaire. Il marchoit avec*

vne

une si haute générosité, qu'il n'épargna pas même S. Pierre, qui s'étant laissé aller par foiblesse, & complaisance à des actions, qui sembloient favoriser l'erreur, Paul l'antreprit hardiment, & luy remontra librement la faute, comme il nous le raconte lui-mêmes ailleurs. Bref il n'o- *Gal. 2. 11.*
mettoit aucun des devoirs d'un vaillant, ^{14.}
& vigilant Capitaine, soit contre l'ennemi, soit envers les compagnons, & les soldats, comme il est aisé à voir par les écrits. Son combat ne s'arrestoit pas-là. Il en est souvent venu jusques aux coups, souffrant gayement pour cette cause tout ce que la rage des Juifs, & la malice des seducteurs lui brassoient de persecutions. Et à le bien prendre la chaîne même, dont il étoit alors chargé, la prison, d'où il écrit cette épître, faisoit partie de ce sien combat : étant clair par l'histoire des Actes, que rien n'avoit plus allumé contre luy la haine des Juifs, qui le jetterent dans cette affliction, que le zele, qu'il monstroit par tout contre les corruptions de ceux, qui vouloient retenir les ceremonies de l'ancien loy, d'où vient que ci-devant il disoit aux Colossiens, que c'étoit *Col. 1. 24.*
pour eux, qu'il souffroit, parce qu'en ef-

fet & au fonds c'étoit pour maintenir leur
 liberté, & celle des autres Gentils con-
 vertis à l'Euangile, & pour conseruer leur
 foi pure de tout mauuais leuain, qu'il
 étoit tombé dans cette longue souffran-
 ce. Tel étoit le combat de Paul pour ces
 fideles. Chers Freres, admirez le zele, &
 la charité de cette sainte ame. Il étoit
 dans les prisons de Neron. Il étoit s'il faot
 ainsi dire, sur l'échaffaut & auoit la teste
 sur le billot : étant question d'une affaire
 criminelle, où il y alloit de sa vie. Et
 neantmoins dans vn tel état son cœur est
 en peine pour les Eglises de Colosses, &
 de Laodicée, & pour celles là encore,
 qui ne l'auoient iamais veu. Leur peril lui
 donne plus de peine, que le sien propre.
 Ny la prison, ny la mort ne sont pas ca-
 pables de teindre, ny d'affoiblir son affe-
 ction ; ny de luy faire oublier le moindre
 de ses soins. Ayant pour lui-mesme vn si
 grand combat sur les bras, il le laisse, &
 dans vne si pressante occasion de travail,
 & combat pour les autres. Certainemēt
 il ne se peut rien imaginer de plus haut,
 ny de plus ardent, que cette amour. C'est
 d'elle ; que l'on peut dire veritablement
 ce que dit le Cārique, *son amour est fort,*
comme

comme la mort, & sa jalousie est dure, cōme le sepulcre. Ses embrasemens sōt des embrasemens de feu, & vne flamme de Dieu. Beaucoup d'eaux ne pourroient l'eteindre, & les fleuves mesmes ne la scauroient noyer. Mais *Canis. 8. 6.*
remarquez encote la prudēce, & l'adresse de ce saint homme en ce qu'il represente ces choses si à propos à ces fideles. Car ayant à les entretenir sur des sujets importants, & à decrier des erreurs; que la seduction fardoit avec les fausses couleurs de la Philosophie & de l'eloquence, pour disposer leurs cœurs à le bien oïr, & pour acquiescer à ses remontrances la creance, & l'autorité necessaire, il leur propose d'entrée les soins, qui auoit de leur salut, les combats, qu'il soutenoit pour eux, & tous les effets de la sainte amitié, qu'il leur portoit. Comme vn Capitaine, qui pour retenir ses soldats dans le deuoir, leur represente ses veilles, & ses peines, & les soins, qu'il a de leur cōseruation, & en somme toutes les autres marques de son affection enuers eux; ou pour mieux dire, cōme vne bonne mere, qui pour empescher ses chets enfans de prêter l'oreille aux débauchez, leur met en auant ses craintes, les sollici-

tudes, & ses alarmes ; les émotions de ses entrailles, & tout ce qu'elle fait, & souffre pour eux. C'est le saint artifice de l'Apôtre en cet endroit, fondé sur ce que nous sçauons tous, que nous aiouïtons beaucoup plus de foi à ceux qui nous aiment, & ont de la passion pour nôtre bien, qu'à ceux, à qui nous sommes indifferens. Il leur declare ses peines, afin qu'ils prennent ses remontrances en bonne part ; & leur découure sa passion, afin qu'ils reçoient ses conseils. Ce n'est pas pour en tirer de la gloire, ny pour se faire valoir parmi eux, (Vne vanité si puerile n'auoit point de lieu dans l'ame de ce grâd homme) mais bien pour rendre par là ses enseignemens plus vtils aux Colossiens. Mais les combats, qu'il leur propose à mesme dessein, nous doiuent aussi seruir d'exemples. Que les Ministres de l'euan-gile y apprennent l'amour, qu'ils doiuent à leurs troupeaux ; les soins & les combats, où leur charge les oblige. Qu'ils n'ayent rien de plus cher, ny de plus precieux au monde, que le salut des ames, qui leur sont commises ; qu'ils prennent part dans leurs ioyes, & dans leurs ennuis : qu'ils ressentent viuement leurs playes ;

playes : qu'ils apprehendent leurs perils ;
 qu'ils travaillent incessamment pour leur
 edification : Qu'ils y consacrent, & les
 pensées de leur esprit ; & les paroles de
 leur bouche, & l'ouvrage de leur plume ;
 & les actions de leur vie ; voire leur sang ;
 & leur vie propre , s'il en est besoin , di-
 sans en bõne conscience, comme l'Apô-
 tre en vn autre lieu. *Quât à moy ie depen-* 2. Cor. 12.
dray volontiers. & serai dependu pour vos
ames , & seray ioyeux de servir d'asperston
sur le sacrifice, & service de vostre foy. Que
 ce soin , & ces pensées remplissent leurs
 cœurs iour , & nuit , qu'ils fassent état,
 qu'il n'y a affaire, ny occasion, n'y peril,
 qui les en dispense, non pas la mort mes-
 me, au milieu de laquelle ils doivent en-
 core songer à leur troupeau ; & l'obatre
 pour luy par leurs prieres, & leurs vœux.
 C'est là Fideles, l'amour , & le soin , que
 nous vous deuons. Nous auõions, qu'à
 moins que de veiller & de combattre ainsi
 pour vòtre salut ; nous ne pouuons éviter
 la censure, & les châtimens du souuerain
 Pasteur. Iugez s'il n'est pas raisonnable,
 que vous ayez de l'affectiõ, & du respect
 pour ceux, que l'amour de vostre salut
 oblige à tant de soins, & de trauaux : &

s'il n'est pas juste, que vous receuiez leurs enseignemens avec reuerence, & écoutez avec attention les fruits de leurs veilles, & du zele, qu'ils ont pour vôtre edification; que vous déferiez à leurs cōseils, & souffriez leur liberté, & donniez à leur affection l'aigreur de leurs remontrances, quand la douleur & la crainte leur arrachent des plaintes, & des cris contre vos mœurs, que vous consoliez les peines, qu'ils prennent pour vous, de vos ressentimens, & sur tout de vos progres dans l'étude de la pieté. Car c'est le seul fruit, qu'ils vous demandent de leurs soins, & de leur combats. Ils les tiendront tres auantageusement recompensez, si vous en faites vôtre profit; s'ils voyent par la bonté de vos mœurs, & la sainteté de vôtre vie, qu'ils n'ont pas travaillé en vain. Mais n'estimez pas ie vous prie, que leur sollicitude vous décharge de tout soin. Au contraire elle vous montre avec quelle ardeur & assiduité il vous faut trauailler à vôtre salut. Car s'ils doivent veiller à vos affaires avec tant de diligence; quel zele y devez-vous apporter vous-mesmes? Leur trauail vous peut éveiller, & animer: mais il ne vous peut sauuer,

ſauver, ſi vous ne trauallez vous-mêmes. Leur cōbat ne vous acquerra point de couronne, ſi vous n'y prenez part à leur exemple. Chacun viura de ſa foi ; & nul ne ſera couronné pour le zele de ſon Paſteur, ou de ſon frere. Si vos Paſteurs veillent, ſ'ils ſe tiennent ſur leurs gardes, ſ'ils trauallent & combattent, Dieu ſoit benit ; ils receuront leur ſalaire. Mais leur traual n'excusera pas vōtre oiſiueté, ny leurs veilles ne iuſtifieront point vōtre nonchalance. Chacun portera ſon fardeau. Ils vous peuuent donner les exemples de leur pieté. Ils ne ſçaur oient vous en communiquer les recompensés. Employons nous donc les vns & les autres, les Paſteurs & les troupeaux, à nōtre ſalut avec crainte, & tremblement. Combatons tous avec Paul, ſi nous voulons eſtre couronnez avec lui. Imitons ſa charité, ſi nous voulons auoir part en ſa gloire. Etendons nos ſoins & nōtre amour, comme luy, non ſeulement ſur les fideles, que nous connoiſſons, mais ſur ceux-là mêmes, que nous n'auons, jamais veus. Pour les amitez charnelles, j'auoué que c'eſt la veuë & la preſence du corps, qui les allume, & les entretient

Les yeux de la chair en sont les auteurs, & les conserveurs. Mais de celles de Iesus Christ il en est autrement. C'est l'esprit, qui les lie. C'est son œil, & sa veüe qui les fait & naistre, & durer. Car puis que c'est proprement Iesus Christ, & son Évangile, que la charité aime, il est evident, qu'elle doit embrasser tous ceux, qui en portent les marques, soit absens, soit presens. La distance des temps, & des lieux n'empesche point ces sacrez commerces. L'Apôtre combat pour ceux là mesmes, qui ne l'auoient iamais veu. Aimons donc aussi tous les vrais Chrétiens, iusques à ceux-là mesmes que plusieurs mers, & plusieurs montagnes separent d'auec nous. Combattons pour eux par prieres, & leur rendons quelque éloignez qu'ils soient de nous, tous les offices, dont nôtre charité sera capable; travaillans avec vne sainte affection au salut, & à l'edification les vns des autres. Mais apres avoir considéré le combat de saint Paul, examinons en maintenant la fin, & le dessein. D'où vient ô saint Apôtre, que tu prens tant de peine, & as si fort à cœur ces Colossiens, & Laodicéens, & ceux-là mesmes, qui ne t'ont iamais veu?

Pourquoi ce souci te suit-il iusques dans la prison , y venant aggrauer , & enuenermer tes propres souffrances? Pourquoi te travailles-tu ainsi pour eux? *Afin* (dit-il) *que leurs cœurs soient consolés , eux étans joints ensemble en charité , & en toutes richesses de pleine certitude d'intelligence , à la connaissance du secret de notre Dieu, & Pere, & de Christ.* C'est ainsi que l'Apôtre répond à notre demande. Je suis (dit-il) en peine de leur consolation , & de leur foy. C'est pour leur conseruer ce tresor, que ie combats, & pour empescher , que l'ennemi ne leur arrache des mains vne si precieuse, & si necessaire possession. En disant, qu'il combat pour eux , afin qu'ils retiennent ces graces , il montre , qu'ils étoient en danger de les perdre, si les ennemis , à qui il en a, c'est à dire les seducteurs , & faux Apôtres venoient à bout de leur dessein, & persuadoient à ces fideles les erreurs, qu'ils merroient en auant. En effet il est euident , que leur doctrine touchât la iustification de l'homme par les ceremonies, & observations soit legales, soit humaines , est incompatible avec la verité de l'Euangile ; qu'elle trouble la consolation des fideles ; qu'elle rompt le

lien de la charité : qu'elle confond , & embroûille le mystere de Iesus Christ, & luy rait sa gloire , & son abondance , le representant comme pource, & diserteux, & comme ayant besoin du secours ou de Moyse, ou de la philosophie, & de la superstition des hommes , pour nous donner le salut. L'Apôtre nomme trois choses, qu'il souhaite à ces fideles, & que ses soins , & ses combats leur vouloient conseruer, la consolation du cœur , la conionction en la charité , & les richesses d'une pleine certitude d'intelligence , ou , comme il exprime la mesme chose en autres termes , la connoissance du secret de nôtre Dieu, & Pere, & de Christ. La premiere de ces choses, assauoir la consolation du cœur , est le bon-heur des fideles en la terre. Car c'est le calme, & la tranquillité, dont leurs ames iouissent au milieu des tempestes de ce siecle , se reposans doucement sur la parole de leur Maistre, & s'assurans d'auoir part en son salut, nonobstant les menaces , & les persecutions de l'ennemi, & les defauts & imperfections, de leur propre vie. Toute heresie, & erreur en la religion trouble necessairement cette consolation; parce qu'elle ébranle

ébranle la vérité, & certitude de la doctrine Evangelique, sur laquelle elle est fondée. Mais l'erreur, que l'Apôtre veut combattre, attaquoit particulièrement cette partie de nôtre salut, arrachant aux consciences la paix, que la foy en Iesus Christ leur apporte, & les plongeant dans vne miserable agitation, entant qu'elle fait dependre leur iustification de ie ne sçai quelles observations ou inutiles, & vaines, ou mesmes impies, & pernicieuses. C'est ce qui anime S. Paul à la combattre si viuement par tout; parce que les fideles ne pouuoient la recevoir sans perdre leur vraye consolation, c'est à dire l'vnique bien de leur cœur. Et c'est ce qui nous doit rendre jaloux de la pureté de l'Euangile pour le conseruer exempt de tout mélange d'erreur. N'écoutons point ceux, qui nous disent, que si ce qu'ils ont ajouté à l'Euangile nous déplaît, nous ne pouuons pourtant nier, qu'ils ne retiennent Iesus Christ, & les fondemens de nôtre salut en luy. C'est vne piperie toute euidēte. Je cōfesse, que Iesus Christ donne le salut, & la consolation: mais à ceux qui l'embrassent tel, qu'il se presente à nous en sa croix, & en son Euangile, nud

& sans fard, & sans mélange. Si vous voulez auoir ensemble avec luy ou le vice, ou la superstition, il ne vous seruira de rien, sinon pour augmenter vostre condamnation; comme vne viande, quelque bonne & salubre, qu'elle soit, ne laissera pas de vous fuër, si elle est meslée avec du poison. Il faut ou receuoir Iesus-Christ seul, ou renoncer à son salut. Il n'y a pas moyen de l'allier ni avec le monde, ni avec la superstition. Et cette verité, que nos cœurs ne peuvent auoir vne vraie, & solide consolation, qu'en Iesus-Christ seul, est si euidente, que l'erreur mesme, quand elle est pressée, est contrainte de la reconnoistre. Apres auoir bien disputé du merite de ses œuvres, & bien vanité le prix de ses satisfactions, & la valeur des Indulgences de ses Pontifes, & de l'intercession de ses Saints, elle auouë, qu'à cause de l'incertitude de nostre propre iustice, le plus seur est de mettre toute nostre confiance en la seule misericorde de Dieu. Ailleurs, où il ne s'agit, que de nostre diuertissement, le croy, que l'on peut bien quelquesfois choisir sans blâme le plus long, & le plus hazardeux chemin. Ici, où il est question de nostre salut, ce seroit

*Bellay-
min de la
Justiſſe.
l. 5. c. 7.*

seroit sans doute vne sortile extreme de ne pas prendre le plus seur. Puis que par vostre propre confession ma doctrine, ou pour mieux dire celle de l'Euangile est la plus seure: permettez moy de m'y tenir, & d'auoir compassion de vostre imprudence, qui amusez le monde à ce que vous auoiez vous mesme auoir moins de seurété, & plus de hazard. Mais ie reuiés à l'Apostre, qui ayant dit, qu'il combat pour ces fideles, afin, que leurs cœurs soient consolez, ajoûte en second lieu, *étans joints ensēble en charité*. Leurs seducteurs troubloient leur vnion, & jettans vne nouuelle doctrine au milieu d'eux, cōme vne matiere de discorde, ruinoient leur concorde fraternele, entant qu'en eux étoit, les tirāsen diuersité de sentimēs; d'où naist la contrarieté des affections. C'est dōc encore pour empescher ce desordre, & pour retēir au milieu d'eux l'vnion en charité, que l'Apōtre auoit vn si grand combat. Car comme la mer demeure paisible, & vnie durant le calme, mais s'eleue toute en flots se choquans violēment les vns les autres, dès que le vent vient à y souffler: ainsi les faux Docteurs, qui sont comme les vents, & les

tourbillons de l'enfer, n'ont pas plustost
 donné dans vne Eglise, qu'ils en trou-
 blent la paix, & en remuent toutes les
 parries, les détachant, les soulevant, & les
 faisant misérablement entre choquer les
 vnes les autres, à leur commune ruine, &
 à la ioye de l'ennemi. Mais S. Paul nous
 apprend encore ici, que la conionction
 mutuelle des fideles en charité leur est
 nécessaire pour la consolation de leurs
 cœurs; *afin (dit-il) que leurs cœurs soient
 consolés, eux étant joints ensemble en cha-
 rité.* En effet quelle ioye, & quelle conso-
 lation peut auoir vne bonne ame dans le
 trouble de la diuision? Ioint que Iesus
 Christ, qui est l'vnique source de nôtre
 ioye; ne se cōmunique sinon à ceux, qui
 ont vne vraye charité; qui demeurent
 conioints en son corps par les liens d'vne
 mesme foy, & d'vne mesme dilection.
 Ensu le troisieme bien, que l'Apôtre de-
 sire retenir entre les Colossiens, & leurs
 voisins, est l'abondance d'vne pleine, &
 assurée cōnoissance du mystere de Dieu,
*étant joints en charité (dit-il) & en toutes
 richesses de certitu d'intelligence de la con-
 noissance du secret de nôtre Dieu, & Pere, &
 de Christ.* Cét ordre est notable. Car ces
 trois

trois choses , qu'il a ici rangées ensemble , sont d'une telle nature , que la première depend de la seconde , & la seconde de la troisième ; la *consolation* , de l'union en charité , & cette *union en charité* , de la connoissance. Cette dernière est comme le premier degré , sur lequel s'éleve la charité ; & la charité comme le second , qui soutient le troisième , assavoir la consolation. Ces trois ioyaux ne se peuvent avoir l'un sans l'autre. Et comme l'on ne jouit point de la consolation du Seigneur sans les douceurs de la charité : aussi sans les lumières de la connoissance l'on n'a point la charité. Mais l'Apôtre ne nomme pas simplement la connoissance , qu'il desire aux fideles. Il la décrit magnifiquement à son ordinaire : & touche en passant les principales qualitez , qu'elle doit avoir , qu'il comprend brievement en ces mots , *toutes les richesses de pleine certitude d'intelligence* , c'est à dire pour exprimer cette façon de parler Ebraïque , selon la maniere de nôtre langage , toute l'abondance d'une intelligence pleinement certifiée , & persuadée. Il veut donc premièrement , que la connoissance du Chrétien soit une *intelligence*

ce, c'est à dire, qu'il entende, & voye dans la clarté de la lumiere celeste les veritez, que Dieu nous a reuelées ; non que nous soyons obligez de les comprendre toutes, & d'en penetrer la nature iusques au fonds (car étant diuines, & surnaturelles pour la plus grande part, cela nous est impossible) mais bien deuõs-nous sçauoir ce qui nous en a esté reuelé ; parce qu'autrement nous serions à toute heure en danger d'estre abusez , & de prendre les vaines traditions des hõmes pour les enseignemens de Dieu. D'où paroist cõbien est esloignée de la connoissance du fidele cette foy enuelpée, dont nos aduersaires se contentent ; qui interrogée de la verité Euangelique s'en rapporte à l'Eglise, ignorant cependant ce qu'elle croit n'ayant par consequent aucune étincelle d'intelligence. Le noir n'est pas plus contraire au blanc , ny les tenebres à la lumiere, que ce fantôme de foy diray-je, ou d'ignorance, à la cõnoissance, que l'Apõtre requiert icy en nous. Il veut que les fideles soient entendus ; & ces gens n'entendent rien pour tout, & se vantent mesmes de leur ignorance , s'imaginans qu'elle n'est pas sans merite. C'est donc la foy,

non

non du Chrétien ; à Dieu ne plaise ni n'auienne ; ny du charbonnier, comme ils l'appellent, ny mesmes d'un homme raisonnable ; mais celle d'un animal, qui est sans intelligence, comme chante le Psalmiste. Secondement l'Apôtre veut, que nous ayons, non l'intelligéce simplemēt, mais des richesses, voire toutes les richesses d'intelligéce, c'est à dire une grande & parfaite abondance de connoissance ; que nous soyons riches en cela : que nous n'ignorions nul des misteres de la verité diuine ; que nous en sçachions, non les elemens, ou les premieres maximes seulement, mais toutes les conclusions nécessaires à conduire nôtre vie, & à nous garantir des embûches de Satan, au milieu desquelles nous cheminons. Autrement comment discernons-nous la voix du souverain Pasteur d'auec celle de l'étranger ? pour fuir celle-ci, & pour suivre celle-là ? D'où vous voyez encore combien est contraire à la doctrine de ce saint homme la traditiue ; & la pratique de ceux de Rome, qui permettent l'ignorance à leurs peuples, & blâment ceux, qui ne se contentent pas des premieres, & plus grossieres leçons du Christianisme, eru-

dient le fonds de cette salutaire sapience décrians outrageusement cette loüable affection, comme si c'étoit le chemin de l'heresie, & de la damnation. Enfin saint Paul veut, que cette intelligence du fidele, outre son abondance, ait encore vne entiere certitude : & assurance, employant vn mor, dont il se sert souuent en ce sens pour dire vne pleine & assurée persuasion, quand nous tenons les choses, que nous croyons pour certaines, & indubitables. Car encore que les choses de la foi ne soient exposées, ni aux sens, ny à la raison des hommes, neantmoins leur verité est si euidente, si belle, & si bien marquée, que dés que les nuages des passions, & des préjugez, qui nous la cachent, ont esté leuez de dessus les yeux de nos entendemens par la main du S. Esprit, elle rayonne, & resplendit dans nos cœurs avec vn haut éclat, & se fait aussi tost croire, & embrasser pour ce qu'elle est. C'est ainsi qu'il la faut connoistre avec certitude, & non avec doute, pour ne plus estre de formais des enfans flottans, & demenez cà & là à tous vents de doctrine par la piperie des hommes, & par leur

Esa. 4. 14.

leur ruze à cauteleusement séduire, comme parle nôtre Apostre ailleurs. D'où vous voyez combien est fausse l'opinion de Rome, qui fait dépendre la creance du Christianisme de l'autorité & du resmoignage de ses Prelats. Il laisse là l'extreme foiblesse & vanité de ce pretendu fondement, verifiée par mille experiences. Quoi qu'il en soit au reste, tant y a que depuis que c'est là qu'ils attachent la connoissance des peuples, il faut de necessité qu'ils aient, que leur foi devra changer, s'il arrive du changement en la doctrine de leurs Prelats: d'où s'ensuit, qu'elle n'est donc pas certaine, ny asseurée, ny semblable à celle que l'Apostre requiert en nous, telle que quand bien lui mesme, ou les Anges des cieux viendroient à prescher au contraire, elle demeureroit neantmoins, mesme en ce cas là, tousjours ferme & inébranlable, & anathematizeroit plustost les Apôtres & les Anges des cieux, que de lascher la diuine verité, qu'elle a creuë & connuë; tant est vif le sentiment qu'elle a de son excellence. Mais l'Apostre, apres avoir ainsi décrit la nature de la vraye foi, ou intelligence du Chrestien, la resserre en-

fin dans les bornes de son vrai sujet, quand il ajoûte, *la connoissance du secret de nostre Dieu, & Pere & de Christ.* Cette restriction est necessaire; pource que les seducteurs vantent aussi leurs traditions, comme si c'estoit vne sapience digne de nostre foi: & il ne faut pas douter, que les faux Docteurs contre qui il veut disputer n'en usassent en la mesme sorte. Pour nous armer contre leur vanité, il nous declare expressement, que l'intelligence qu'il requiert de nous est la connoissance, de ce que les Philosophes gazoüillent dans leurs Ecoles de la nature du monde, ny de ce que les seducteurs tirent de leurs vaines imaginations, mais du seul Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ: hors duquel il n'y a qu'erreur, & folie. Il le nomme *secret*, ou *mistere*, pource que c'est vne verité cachée en Dieu, & incôprehensible à nos sens, comme nous l'auons dit ailleurs. Il dit; que c'est *le secret de Dieu nôtre Pere*; tant pource qu'il en est l'haurheur, qui nous l'a reuelé de sa pure grace, que pource qu'il s'y est manifesté, nous decourant dans l'Euangile tout ce qu'il nous faut sçauoir de sa nature & volon-
té

ré pour paruenir au salut. Il ajoute enfin, & de *Christ*, pour les mêmes raisons, étant euidēt que c'est le Seigneur Iesus qui a tiré cette sainte doctrine du sein du Pere, & nous l'à mise en veuë par le ministere de ses seruiteurs, & que c'est lui encore qui en est le principal sujet : comme nostre vnique Mediateur, sans l'adresse & le merite duquel il est impossible d'auoir aucune part en la vraye felicité. C'est de ce mistere de Iesus-Christ, que l'Apostre desiroit que les Colossiens eussent vne plene, ferme, & distincte connoissance pour demeurer liez ensemble par la charité; & iouir par ce moyen d'une vraye & solide consolation. C'est le tresor qu'il craint qu'ils ne perdent. C'est pour le leur conseruer qu'il souffre tant de penes & de combats. Chers Freres, son desir nous apprend nostre deuoir. Puis que nous aspirons au mesme bon-heur que les Colossiens autresfois, puis que nous seruons vn mesme Maistre, & viuons sous vne mesme discipline, trauiillons à acquerir & conseruer à iamais les biens que l'Apostre leur souhaite. Dieu par sa grande misericorde nous les offre liberalement.

Part. II.

C

& il ne tiendra qu'à nous que nous n'y ayons part. Car pour ce qui regarde la connoissance de son mystere, il nous en presente le trésor dans les saintes Ecritures. Cette source de lumiere vous est non fermée & inaccessible, comme à vne grande partie du monde, & à ceux-là mêmes qui s'appellent Chrestiens, mais ouuerte & exposée. Puisez en la sapience celeste, lisant, estudiant, & sondant ces diuins liures nuit & iour. Nous ne vous enuions point cette douce, & heureuse communication, comme les Pasteurs de nos aduersaires à leurs troupeaux. Nous souhaiterons, comme Moysse autresfois, que tout le peuple de Dieu fust Profete. C'est vne science, qui reçoit tous aages, tous sexes, & toutes conditions; l'auteur de cette sainte doctrine l'ayant tellement temperée, qu'elle s'ajuste à la portée de toute sorte de gens. Il y a des profondeurs pour exercer, & humilier les plus grands esprits; il y a des facilitez pour instruire, & contenir les plus petis. C'est vn abisme, où les elefants peuuent nager: vn guay, où les agneaux peuuent passer. Mais comme tous sont capables de cette science; aussi

aussi n'y a-t-il personne à qui elle ne soit
 nécessaire. C'est la clef du Royaume
 des Cieux, la source de la piété, la ra-
 cine de la sainteté, la semence de la
 vraie vie. Estudiez la soigneusement;
 Ecoutez-en icy les enseignemens, &
 les meditez au logis avec vne profon-
 de attention, avec prieres & larmes,
 supplians le Seigneur qu'il vous ouure
 le cœur, & qu'il y graue sa doctrine. Ne
 vous contentez pas d'en auoir appris
 quelques points. Ne vous donnez point
 de repos; que vous n'en sçachiez toutes
 les merueilles; que vous n'ayez, non l'in-
 telligence simplement; mais comme dit
 icy l'Apôtre, *toutes les richesses de l'intel-
 ligence.* Ne m'alleguez pour cette vaine,
 & froide excuse, que plusieurs ont en la
 bouche, que n'estant pas ministre, vous
 n'avez pas besoin d'estre si sçauant. Ces
 Colossiens ne l'étoient pas non plus que
 vous. Et neantmoins vous voyez ce que
 l'Apôtre desire d'eux; & cy apres il
 leur ordonnera, *que la parole de Christ ha- Col. 3. 16.*
*bite plâtureusement en eux en toute sapien-
 ce.* Quoy? pour n'estre pas ministres estes
 vous moins exposez aux tentations? Le
 Diable, & le monde sont-ils moins ar-

dents , où moins opiniâtres à vous combattre? Nous faisons tous vne même guerre , & auons tous besoin de mêmes armes. N'y a-il que les Capitaines , & les officiers, qui deuoient auoir des armes? Sont-elles pas aussi nécessaires aux simples soldats? La connoissance des mysteres de l'Euangile est l'arme de tous les Chrétiens. Et l'Ecriture est l'arsenal commun , où les vns, & les autres la doiuent chercher. Mais pour vous seruir au besoin, il faut encore, que cette connoissance soit profondemēt enracinée dans vos cœurs; que vous en ayez (cōme dit l'Apôtre) vne pleine certitude. Qu'elle ne flotte pas legerement dans vōtre cerueau pour vous estre arrachée par l'ennemi à la premiere occasion. Il faut qu'elle soit gravée dans vōstre ame avec vne touche de fer; avec vn burin de diamant : c'est à dire, que vous en ayez vne si ferme persuasiō, que rien ne soit capable de l'effacer , ou de l'affoiblir. Je sçay bien que chacun se vante de l'auoir. Mais il y a vne grande difference entre les paroles & les choses mêmes. Montrez le moy par vōstre vie; & ie le croiray. Si vous estes pleinement persuadé de la verité de l'Euangile, com-
men

ment n'avez vous point la charité, que l'Euangile nous commande si necessairement? Comment haïssez vous les hommes, qu'il vous ordonne d'aimer? Comment aimez vous les vices, qu'il vous enjoint de haïr? Laissons-là les paroles; & ayons en effet cette pleine certitude d'intelligence, que l'Apôtre nous souhaite. C'est le vrai moyen de demeurer tous ensemble ioints en charité; de combattre, & de vaincre les ennemis; d'edifier, & de conferuer les amis; d'attirer ceux de dehors, de retenir ceux de dedans: de iouïr d'une grande consolation dans toutes les épreuves de ce siecle, & de paruenir enfin au salut, & à la gloire de l'autre, par la grace de nôtre Seigneur, & Redempteur Iesus Christ; auquel, comme au Pere & au S. Esprit, vrai & seul Dieu, soit tout honneur, louange, & gloire aux siecles des siecles. Amen.